Cd événement, annonce. MARA DOBRESCO : Soleils de Nuit (1 cd PARATY 2017)

Cd événement, annonce. MARA DOBRESCO : Soleils de Nuit (1 cd PARATY 2017). 1001 nuances de la nuit… La pianiste roumaine **Mara Dobresco** signe en un parcours semé de scintillements nocturnes, l'un de ses programmes les plus personnels : « *Notturno, Nocturne, In der Nacht, Nuit, Dans l'air du soir, Clair de lune, berceuse…* »… Eloge de l'intime accordé au songe de la nuit, chaque pièce ici réunie et enchaînée, raconte toujours l'éloquence secrète d'un temps suspendu, appel au rêve, à l'enchantement, mais aussi à une écoute « chopinienne » qui invite l'auditeur à une véritable écoute murmurée et intérieure : sous ses doigts enchanteurs, le clavier devient vertige poétique, temps élastique, couleurs de l'invisible : c'est un acte de foi, un jardin secret et une esthétique qui force l'admiration par l'exposition assumée des nuances piano, pianissimo… « **Soleils de Nuit** » enregistré à l'été 2017, Salle Colonne à Paris, édité en ce début 2018 par Paraty, redéfinit l'espace (vaste) des champs allusifs dont est capable le piano ; dessine aussi une manière autre de vivre la musique : enchaînant alors sur le mode du repli et de la vie intérieure, Grieg et les 2 Schumann (Clara d'abord, puis Robert), Vieru et Respighi, Britten et Hersant, entre autres … sans omettre Dinu Lipatti, Tchaikovsky, et Oscar Strasnoy. La porte ouverte dévoile un continent inexploré qui dans l'interstice opéré, garde tout son mystère. Magistral. A venir, notre grande critique du cd Soleils de la Nuit par Mara Dobresco, piano (1 cd PARATY 2017), dans le mag cd dvd livres de classiquenews. CD élu « **CLIC** » **de CLASSIQUENEWS de février 2018**.

———-



Cd événement, annonce. MARA DOBRESCO : Soleils de Nuit (1 cd PARATY 2017). « CLIC » de CLASSIQUENEWS de février 2018

AGENDA

Concert de lancement du disque SOLEILS DE NUIT par Mara Dobresco – Vendredi 26 janvier, PARIS, Salle Colonne / Carte blanche à Mara Dobresco et ses amis, musique autour de la Nuit… Schubert, Schumann, Debussy, Hersant, Enesco…

RESERVER VOTRE PLACE
https://www.lepotcommun.fr/billet/bhkzg0fl#?participantsPage=1&transfersPage=1

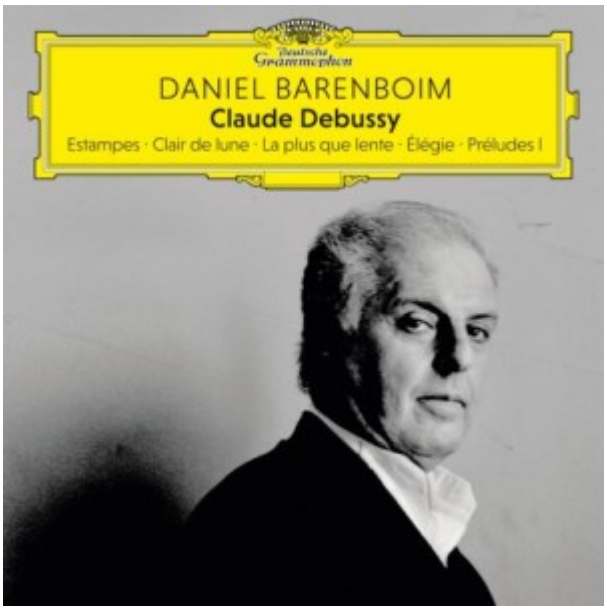
Salle Colonne, PARIS / 94 bd Auguste Blanqui 75013 PARIS
Métro Glacière

_____

ENTRETIEN

ENTRETIEN AVEC MARA DOBRESCO. Chez Paraty, la pianiste roumaine **Mara Dobresco** publie l'un de ses albums les plus personnels : « **Soleils de nuit** ». Eloge du clair-obscur, voyage des contrastes solaires et crépusculaires… dédié à l'enchantement enivré de la nuit, de Notturno en berceuse et Nocturnes, voire Clair de Lune, c'est un programme serti de Soleils de nuit qui ont pour noms : les deux Schumann, Lipati, Piotr Illiytch, Claude de France, Philippe Hersant… Vision poétique d'un interprète entre songe et subtilité. Classiquenews interroge la pianiste sur le pourquoi et le comment de ce nouvel album plutôt convaincant. **EN LIRE +**

CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017)



CD, Debussy : Daniel Barenboim (1 cd Deutsche Grammophon, 1998 / 2017). L'album regroupe deux séries d'enregistrements. L'une récente, les premières plages (1-6 : Estampes, Suite Bergamasque, La plus que lente, enfin élégie, réalisés à Berlin en octobre 2017), et un cycle ancien datant de l'été 1998 en Espagne : les 12 Préludes (si poétiques) du Livre 1. Entre force et violence, les jeux de carillons de ***Pagodes*** (1) qui travaillent la matière suspendue sur l'effet de résonances et d'ondes-, Barenboim rétablit ensuite la magie de ***Soirée dans Grenade*** (2), comme le surgissement d'un songe ibérique : balancé, suspendu, enivré, mais présent par un pianisme très carré, structuré, voire massif (qui contredit souvent la pellicule immatérielle du rêve). La vision est plus terrienne et concrète qu'abstraite et subjective. Plus atmosphérique encore et parsemé d'éclairs et de frémissements en rondes enjouées, le dernier volet d'Estampes, « ***Jardins sous la pluie*** » (3 noté « net et vif ») est le plus réussi : impétueux, fouetté, mais léger toujours, vif argent.
Puis le Clair de lune (1905) saisit par sa force feutrée : tel le jaillissement de l'intime, en sa réitération qui cristallise. Le jeu se fait épure et évanescence : un appel à la pure rêverie. L'intensité du toucher qui renforce l'épaisseur voluptueuse du songe ainsi incarné, fait miracle. Barenboim est à son meilleur dans ce scintillement pudique auquel il sait aussi préserver l'écoulement liquide, comme impalpable. Un songe qui a surgi puis se dérobe à toute fixation. C'est bien selon Bergson, le déroulement inaltérable d'un temps psychologique qui va sa logique sans interruption jusqu'à sa résolution inéluctable. Instant magique.

La sensualité rentrée de **La plus que lente (1910)** est un écho

à la Valse même de Ravel : une variation pleine de distance et de finesse au rythme trinaire si marquant à la fin du XIXè. Barenboim en souligne la volonté parodique mais dans une délicatesse de ton (comme brouillé, aux effluves lisztéennes), un naturel (morbidezza), une nonchalance comme calibré, maintenu dans un abandon lui aussi rêveur. L'art de la nuance séduit ici encore dans le jeu du chef pianiste.

Le caractère de l'enchantement au sens d'une hypnose verrouillée par une grille très complexe d'accords harmonique sertis et ciselés se précise dès le 1er volet des **Préludes du Livre I (1909-1910)** : « ***Danseuses de Delphes*** » cultive le mystère de l'évocation / invocation antique, entre gravité et énigme. On connaît bien ce cycle gravé il y a 20 ans à présent, où le Barenboim le plus poétique sait nuancer et caractériser toute la palette évocatrice et suggestive d'un Debussy aussi poète que les auteurs symbolistes mêmes, Mallarmé en tête (avec lequel il travailla et qui lui exprima son égale admiration). Des 12 séquences, véritables tableaux miniatures, riches en scintillements et miroitements des plus allusifs et enivrés, ne citons q'un seul passage (car l'art des enchaînements est ici aussi moteur que chaque séquence écoutée pour elle-même) : le passage de l'impétuosité tumultueuse de « ***Ce qu'a vu le vent d'Ouest*** » (7) – libération sauvage et rythmiquement paienne proche d'un Stravinsky contemporain, avec la jaillissement intime et pudique de « **La Fille aux cheveux de lin** », murmure et velours de l'implicite, saisit par un génie des contrastes. De la poésie pure. Et certainement le plus beau disque Debussy du chef pianiste Barenboim. La musique de Debussy y dialogue d'égale à égale avec… la peinture de Monet (Nymphéas) et celle de tous les impressionnistes en leur jeux miroitants des paysages mariant eux aussi, transparence et couleur. Un joyau à inscrire dans notre liste des incontournables de l'année du Centenaire Debussy 2018.

_____-

CD, compte-rendu critique. DANIEL BARENBOIM : DEBUSSY. Estampes, Préludes (Livre I)… 1998 / 2017 (1 cd Deutsche Grammophon). Parution : le 19 janvier 2018. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018.

LIRE aussi notre dossier anniversaires 2018 / CENTENAIRE DEBUSSY 2018

CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo)



CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo). Baguette polémique et esthétique sonore… Outre la valeur originale du legs discographique concerné – Stokowski demeure le chef transcripteur le plus doué de son temps, réalisant plusieurs « synthèses » orchestrales véritablement anthologiques, ce pour la plus grande gloire de l'édition discographique-, il s'agit aussi dans cette somme Decca en 33 cd, d'une collection de bandes aux techniques d'enregistrement particulièrement inventives, soignant la clarté, la circulation spatiale et l'ampleur stéréophonique des enregistrements. Autant de

facettes qui font de ce nouveau coffret Decca un must absolu en ce début d'année 2018.

LE CHEF DES PREMIERES AMERICAINES… On ne peut guère « évacuer » le cas Stokowski, ni le réduire de façon schématique, sans rappeler que le chef britannique a créé bon nombre de sommets musicaux du XXè dont la première américaine de la Symphonie des mille n°8 en 1916, le Sacre du Printemps de Stravinsky, Wozzek de Berg, les Gurrelieder de Schoenberg, les Symphonies n°6 de Chostakovitch, Prokofiev, la Symphonie n°4 de Sibelius…, et parmi les premières mondiales du 4è Concerto pour piano et Rhapsodie d'après Paganini de Rachmaninov (ce dernier au piano) ; le Concerto pour violon de Schoenberg, Amériques de Varèse. En 1923, le chef épouse l'héritière des laboratoire Johnson & Johnson (Evangéline Brewster Johanson). Disposant de moyens considérables, le maestro peut réaliser tout ce qu'il entreprend, ne cessant de polir et ciseler ce son particulier, généreux et détaillé, propre aux orchestres américains du début du XXè.

Le chef britannique Leopold Stokowski (1882-1977) figure controversée de la direction d'orchestre a souvent su imposer un vrai tempérament charismatique, en particulier par son engagement à défendre les grandes oeuvres du répertoire, souvent les plus spectaculaires, dans le sens d'une clarté démonstrative, pourtant capable de nuances et d'intériorité poétique. Ce qu'on lui reproche souvent c'est son peu de scrupule à transposer pour l'orchestre des tubes qui n'avaient jamais été transposés dans le format symphonique. Mais ce qui a fondé les critiques s'avère aujourd'hui la marque personnelle d'une sensibilité véritable pour la palette orchestrale et le son collectif.
Leopold l'anglais (il est né à Londres en 1882) s'affirme outre-Atlantique comme un chef de très grande envergure. Le maestro sait profiter de l'essor de disque (avant le compact disc qui aura renforcé le rayonnement des Karajan et Solti

entre autres). Stokowski est ce sorcier magicien soucieux d'un son phonographique particulier, d'où une nouvelle disposition microgénique de l'orchestre (en cela, d'une intelligence esthétique et technologique qui annonce le Karajan des années 1980). Aux côtés d'un **précédent coffret lui aussi révélateur sur la frénésie iconoclaste du chef (édité par SONY et réunissant son legs Columbia, édition 2012**), Decca dresse un portait complémentaire tout aussi nécessaire.

STOKOWSKI à LONDRES : un magicien symphoniste



« *Que tout cela respire, créant une oxygénation lumineuse de tout l'orchestre ! Voilà qui démontre qu'au début des années 1960, le son du Philadelphia est bien celui du meilleur orchestre américain d'alors* », l'enthousiame de notre rédacteur est contagieux et… là encore légitime, tant l'encyclopédiste Stokowski ose tout et parfois des pièces orchestrales qui originales sont aussi très bien réalisées. Les orchestres ici pilotés sont majoritairement londoniens : New Symphony Orchestra, London Symphony orchestra, New Philharmonia Orchestra, Royal Philharmonic

orchestra, mais aussi l'Orchestre de la Suisse romande (pour entre autre l'extraordinaire synthèse symphonique tiré de l'opéra Boris Godounov de Moussorgski, cd 12), ou encore le Czech Philharmonic orchestra (Variations Enigma d'Elgar, les transcriptions d'après JS Bach, le Poème de l'Extase de Scriabine…).

Voyez par exemple les perles de ce coffret : Danse des esprits (Gluck, Orfeo) ; Préludes du Livre I de Debussy (transcription de Stokowski) ; le triptyque La Mer du même Debussy (une bande qui en dit long sur ce souci du détail et de la parure instrumentale dont est capable Stokowski). Mais aussi la Symphonie en ré de Franck (cd 16 avec l'Hilversum Radio Philharmonia orchestra) ; le cycle orchestral pur déduit du Ring de Wagner (cd6) ou la trépidante Symphonie n°7 de Beethoven. Et si Stokowski était à touche) tout génial, tout au moins somptueusement inspiré ? Le dernier des grands transcripteurs symphonistes ? Coffret événement, CLIC de classiquenews de janvier 2018

_____

CD coffret événement, annonce. LEOPOLD STOKOWSKI : complete Decca recordings (23 cd Decca – phase 4 stereo)

LUDMILA BERLINSKAYA : Reminiscenza (cd, concert)



CD, événement, annonce. LUDMILA BERLINSKAYA : Reminiscenza (1 cd Melodyia). Avant notre grande critique à venir, voici la présentation préalable. La pianiste russe **Ludmila Berlinskaya** compose dans son nouvel album « ***Reminiscenza*** » (d'après la pièce éponyme de Medtner ici présente, plage 4) une manière de voyage intime où chaque pièce dans son enchaînement concerté, pèse de tout son poids mémoriel, élément d'un puzzle aux résonances secrètes et pour l'auditeur extérieur, d'une richesse en couleurs et sentiments d'une insondable diversité. Une mosaïque kaléidoscope aux réminiscences personnelles qui créent dans leur écoulement continu, toute une réflexion et un témoignage sur la musique et le jeu pianistique. Le jeu de la pianiste cultive cette nuance pour nous chère : « pianissimo », faille expressive propice à préserver le souvenir et entretenir le terreau de l'éloquente et vivace mémoire.



De Kreisleriana, l'interprète enchantée, enivrée mais juste et nuancée exprime l'énigme fluctuante schumannienne : ce flot qui semble se déconstruire et s'édifier à la fois : désir, essoufflement, élan vital et aspiration transfigurée. A la fois transe, extase, recherche, course et pulsion recréative. De **Medtner** déjà cité (d'un cacaractère finalement proche de Schumann), la pianiste suit les fils de souvenirs qui s'égrènent en un écheveau d'abord suspendu, répétitif, puis libre dans une déconstruction délirante, élastique, éperdue mais dont l'élégante prophétesse sait conserver le fil du sens (joué en mémoire de Sviatoslav Richter entre autres qui lui fit découvrir les passages, plis et replis de cette oeuvre en miroir). La carrure de son **Ravel** éblouit par le surgissement filigrané des épisodes intérieurs ainsi énoncés (***Valses nobles et sentimentales*** de 1911).

Enfin, le début du programme s'est ouvert sur la Sonate opus 109 d'un **Beethoven, volubile et versatile** comme le tourbillon des souvenirs : d'une secrête et paisible rêverie à la fougue primitive du génie recréateur. Puissance et poésie. Telles sont les deux figures de ce programme enivrant, d'une sincérité désarmante, d'une rare cohérence artistique. Le formidable jeu, nuancé, libre, parsemé d'éclairs et nourri dans le tissu des songes les plus fraternels invoque ici un voyage des plus personnels et des mieux ciselés. CD CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2018.

CD, événement, annonce. LUDMILA BERLINSKAYA : Reminiscenza (1 cd Melodyia). Parution le 12 janvier 2018 – grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de CLASSIQUENEWS.

_____

AGENDA : Ludmila Berlisnkaya en concert à Paris

PARIS, salle Gaveau, jeudi 2 février 2018, 20h30
RESERVER VOTRE PLACE
http://www.sallegaveau.com/spectacles/ludmila-berlinskaia-piano

A Paris, salle Gaveau, Ludmila Berlinskaya joue les oeuvres de son jardin secret « Reminiscenza », programme de son nouvel album discographique (édité en janvier 2018 chez Melodyia)…

Ludwig van Beethoven : Sonate op. 109 n° 30
Robert Schumann : Kreisleriana
Nikolaï Medtner : Sonate Reminiscenza
Maurice Ravel : Valses nobles et sentimentales
Alexandre Scriabine : Vers la Flamme

OPERA CONTEMPORAIN : ONLY THE SOUND REMAINS (Saariaho, 2016)



OPERA contemporain. SAARIAHO : ONLY SOUND REMAINS. En dvd et sur la scène parisienne de l'Opéra Garnier (création française du au 2018), le dernier opéra de la compositrice finlandaise, résidente en France, **Kaija Saariaho** s'offre au public français en ce début d'année. Occasion exceptionnelle de goûter voire se délecter d'une écriture contemporaine qui demeure totalement audible du grand public, cultivant la suggestion et l'onirisme plutôt que la démonstration tapageuse. Lors de nos divers reportage dédié au dernier festival Présences de Radio France dont Kaija Saariaho était la figure fédératrice (**février 2017 : reportage vidéo Festival Présences / Kaija Saariaho**), la compositrice livrait déjà quelques clés sur son nouvel opéra **Only sound remains** (seul le son demeure…) ; déjà elle soulignait l'importance du Kandele, sorte de luth à cordes pincées spécifiquement finnois, qui offre une résonnance particulière à l'ouvrage, en particulier dans son premier volet (puisque la partition est composé en diptyque, de deux épisodes (2 séquences inspirées du théâtre Nô / 2 Noh plays) très distincts sur le plan narratif, même si leurs univers respectifs sont semblablement suggestifs entre le rêve et la réalité). Ainsi dans le premier volet intitulé « Always strongs », le kantele (joué par la musicienne finlandaise Eija Kankaanranta) évoque concrètement le luth (appelé Montagne bleue) que jouait Tsunemasa quand il était au service de l'Empereur.

REPORTAGE VIDEO Présences / Kaija Saariaho 10 – 19 février 2017 :
http://www.classiquenews.com/video-reportage-festival-presences-2017-kaija-saariaho-un-portrait-10-19-fevrier-2017-concert-1-je-devoile-ma-voix/

LE NOUVEL OPERA DE KAIJA SAARIAHO
Théâtre d’ombres et de murmures : le Fantastique réinventé



De notre point de vue c’est bien le premier volet en effet qui met en scène le luth finnois traditionnel ou Kandele, qui reste le point le plus abouti d’un opéra qui incarne aussi une esthétique scénique et théâtrale propre, proche de Britten, en résonance parfaite avec le caractère du théâtre Nô japonais : théâtre purement fantastique, entre songe et hallucination, où le jeu d’ombres, la forme évanescente et les apparitions structurent un spectacle qui pose la question fondamentale du sens de toute forme. Dans « Always strong », Kaija Saariaho semble traiter la problématique du souvenir, sa réitération et sa mise en forme, vécues comme un surgissement qui trouble et bouleverse l’espace du réel. C’est bien tout l’enjeu de l’espace scénique du premier volet « Always strong », où les deux seuls « acteurs chanteurs » qui paraissent, semblent se dérober, s’affronter entre deux mondes séparés, avant de s’unir en un baiser, point dramatique qui conserve cependant tout le mystère présent depuis le début. L’orchestration est

sombre et transparent, à la fois spectral, raffiné sur le plan des timbres associés (violon, flûte et donc kandale) quand le prêtre Giokei invoque l'esprit du joueur de luth à la cour de l'Empereur : aussitôt surgit comme une ombre flottante et de plus en plus présente, et incarné, le spectre de Tsunemasa. Musique de murmures et d'ombres, travail spécifique sur l'épaisseur du souvenir, écriture en ondes et en résonnance (« la pellicule du rêve »), la musique de Kaija Saariaho cultive la force onirique de la musique, sa concentration imaginaire à faire surgir la réalité du songe.

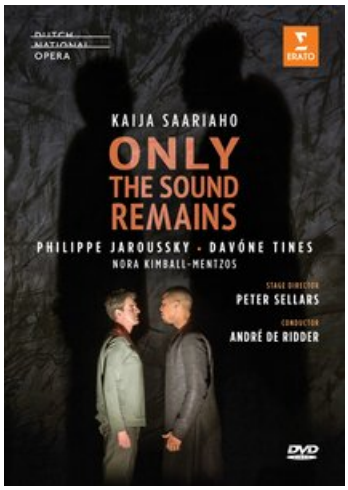


En prêtre inquiet et tiraillé de plus en plus fragilisé, **le baryton Davone Tines** captive par son sens du chant timbré, juste, dramatiquement très précis, tandis que le contre-ténor **Philippe Jaroussky** fait un spectre glaçant à souhait, d'une irréalité souvent diabolique, parfaitement étrange en ses sonorités gutturales qui n'accrochent aucune consonnes. L'esthétique ne cesse de nous séduire et de nous envoûter. D'autant qu'aux sujets déjà identifiés dans cet opéra essentiellement allusif (qui peut être aussi très violent et puissant : quand le spectre prend véritablement possession du gardien qui l'invoque), se joignent de nouvelles thématiques dont celle tout autant centrale et clé dans une œuvre décidément passionnante : la mise en forme et l'incarnation même du verbe. « Always strong » aborde la question du son quand il devient musique et sens (à travers le spectre qui s'incarne), et à travers le motif même de l'apparition, est abordée avec beaucoup d'élégance comme de pudeur, la question parallèle de l'incarnation et de la représentation, aux origines mêmes de

la peinture : l'art pictural est né d'un profil dont l'ombre était projeté sur le mur de la caverne primordial. Art de la ligne maîtrisé, dont Kaija Saariaho en maîtresse absolue des sons, fait une épiphanie magique et incantatoire, à la fois rite de transformation et transe énigmatique. ONLY THE SOUND REMAINS pourrait bien être un sommet lyrique contemporain, qui réconcilie le grand public avec la forme actuelle de l'écriture lyrique, cultivant les qualités premières et attendues de la musique : la séduction sonore et la force onirique de ses tableaux visuels. MAGISTRAL.

_____

ONLY THE SOUND REMAINS de Kaija Saariaho



DVD Erato : captation de la création mondiale à l'Opéra national hollandais, Amsterdam, mars 2016. Opéra diptyque d'après le Théâtre Nô : 1, Always strong / Tsunemasa – 2, Feather Mantle / Hagoromo. Avec Philippe Jaroussky (le spectre / Spirit), Davone Tines (le gardien / Priest) – les mêmes, respectivement dans le volet 2 : l'ange / Tennin, angel, et le pêcheur / Fisherman. Dance Nora Kimball Mentzos, Dudok Quartet, Nederlands Kamerkoor. Mise en scène : Peter Sellars. André de Ridder, direction musicale. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de janvier 2018.

_____

Création française, PARIS, Palais Garnier, du 23 janvier au 7 février 2018. Réservations : https://www.operadeparis.fr/en/season-17-18/opera/only-the-sound-remains

---

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (éditions Alma nuvis)

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (éditions Alma nuvis). Passionnant regard d'un compositeur contemporain sur un genre que l'on s'entête à penser « incohérent, dépassé poussiéreux ». Combien de croisés zélés, faux prophètes autodéclarés avaient prédit la mort du genre opéra … Loin de tirer sur l'ambulance (qui au demeurant se porte à merveille : il suffit de constater le nombre régulier de créations et le taux de remplissage des théâtres lyriques en France), l'auteur exprime à travers les chapîtres de son livre, un amour légitime et bien argumenté pour le genre. En démontrant la richesse critique des compositeurs du passé sur un genre déjà convenu, comptant ses règles et ses poncifs ; en

démêlant de même tout ce qui en vérité relève d'une déconstruction intelligente et consciente, volontaire et organisé réalisé en interne, dans l'architecture des partitions, malgré une apparence bourgeoise et conforme… (lire le chapître éblouissant par sa pertinence et l'intelligence de l'analyse consacré à la violence et aux ruptures essentielles dans La Traviata de Verdi par exemple), Karol Beffa nous dit sa croyance dans l'opéra : un cadre esthétique qui inspire et stimule toujours.

Osons extraire un fragment qui à notre sens donne la mesure d'un texte de haute qualité : « «Il me semble que l'opéra joue de l'écart entre livret et musique pour imposer un prisme mimétique qui lui est entièrement propre et auquel chaque compositeur donne sa propre orientation. C'est en somme la vision sociologique que nous avons de l'opéra comme rituel social qui nous fait méconnaître les enjeux esthétiques véritables auxquels les compositeurs se sont confrontés. Grâce à un exercice supposé mimétique, ils ont exploré les voies d'une remise en question de toute mimésis et envisagé la possibilité d'une abstraction musicale et narrative porteuse d'un sens plus fécond» expose l'auteur dans son postlude. Les thématiques ainsi exposées prennent un relief spécifique à la lecture de l'analyse développée sur La Traviata, opéra en apparence des plus bourgeois, véritable icône des saisons lyriques conformes,… mais en réalité partition d'une invention et d'une modernité poétique et dramatique, sans équivalent alors et depuis.

Du reste, ce sont bien les 12 essais sur les opéras et les compositeurs qui font la haute valeur de ce texte d'un compositeur sur les compositeurs. Outre des propos très justes sur La Gioconda de Ponchielli, L'Enfant et les Sortilèges de Ravel (entre autres, aux côtés de l'approche nous le soulignons éblouissante dédié à La Traviata), le lecteur se nourrit des « Trajectoires croisées » ainsi parcourant les destins et les oeuvres de Ligeti / Mahler, Liszt / Wagner,

Gorecki / Penderecki… On reproche souvent aux « musicos » de ne s'intéresser qu'à leur petite personne et leurs petits projets, noyés dans leur bulle narcissique : rien de tel chez Karol Beffa dont la culture, le goût et la sensibilité renouvelle le profil du musicien dans son époque. Un sens de la poésie, le souci du sens dramatique, de l'essence même de la musique (sur les traces du questionnement de Ligeti justement ; **LIGETI dont l'auteur a dédié un texte bibliographique d'importance chez Fayard**) font de ce livre remarquablement écrit par ailleurs, la bible qu'il faut avoir lue en ce début d'année 2018. **CLIC de classiquenews de février 2018**.

_____

LIVRE événement. KAROL BEFFA : Diabolus in opera (**éditions Alma** nuis) –

Collection Concerto

20 € / 184 pages

Date de parution : 18 janvier 2018

Livre physique : ISBN : 978-2-36279-253-3

Livre numérique : ISBN : 978-2-36279-254-0

CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan

2014, Kyiv chamber Choir – M Hobdych (1 cd ECM New series, 2016)



CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan 2014, Kyiv chamber Choir – M Hobdych (1 cd ECM New series, 2016) –

Après l'attaque des Russes contre l'Ukraine (24 fév 2022), le compositeur ukrainien **Valentin Silvestrov, 84 ans**, quitte Kyiv, la capitale, le 6 mars avec sa fille, … et une valise remplie de partitions ; il fuit ainsi sa ville natale (où il naquit en 1937) pour Berlin, rejoint après 3 jours d'un périple difficile. Depuis lors, exilé, réfugié, Silvestrov partage le sort de millions d'Ukrainiens.

Le sujet de cet enregistrement réalisé en 2016 en la Cathédrale Saint-Michel) est Maidan, formidable manifestation ukrainienne de fév 2014 (ou révolution ukrainienne) contre le parti pro russe et pour le rapprochement avec l'Union Européenne.

Silvestrov depuis lors a réalisé comme une chronique musicale portant témoignage des événements politiques qui bouleversent le destin de la nation ukrainienne depuis Maidan (dont l'annexion de la Crimée par les russes est l'une des conséquences majeures).

A chaque événement suivi à la télévision, le compositeur répond par une composition ; il y mêle ses propres souvenirs au moment de l'exil forcé : en particulier, le motif des cloches de la Cathédrale Saint-Michel, tocsin d'alerte qui résonnait ainsi à Kiev, à l'identique quand en 1240, les

Mongols faisaient le siège de la Cité. A partir du chant de la cloche, Silvestrov déduit les 4 parties de l'anthem Ukrainien auxquelles ils associent le texte de Pavlo Chubynsky. Ainsi est né ce cycle choral édifié sous le titre : « Maidan 2014 ».

Maidan 2014, noblesse, gravité, délicatesse, Valentin Sylvestrov chante le destin ukrainien

Silvestrov dont on connaît la passion pour la Bagatelle, genre musical idéalement adapté à son caractère, signe ici une pièce forte et profonde, à la fois grave et noble qui exprime tout ce qui fonde l'unité et la résilience de la nation ukrainienne. A la violence d'un destin éprouvant, les Ukrainiens ont démontré une foi collective inébranlable qui suscite l'admiration ; intelligence et sensibilité collective admirables auxquelles ils doivent principalement leur sublime résistance actuelle contre les bombes russes. Silvestov recueille l'élan patriotique et la ferveur en marche d'un peuple désormais soudé, désormais acteur et défenseur de son propre destin ; pour autant le compositeur accompagne nombre de victimes sacrifiées sur l'autel de l'horreur avérée (Lacrymosa, Holy God du cycle II ; Requiem aeternam, Agnus Dei du cycle III ; …) ; il sait aussi sublimer la formidable détermination d'un peuple qui s'est révélé à lui-même, lui accordant les prémices des champs élyséens, visions paradisiaques suspendues, éthérées : Elegy, Prayer for Ukraine, Lullaby (cycle IV) laquelle termine le cycle choral.

Le compositeur se fait aussi poète de la fragilité, défenseur d'une culture musicale qui éblouit par sa justesse ; en accords extatiques et subtils, Silvestrov laisse envisager une toute autre constellation harmonique a contrario des déflagrations et de la barbarie destructrice. Des cathédrales d'une sérénité extatique plutôt que la dénonciation véhémente de la guerre, erreur absolue. En complément de Maidan 2014, le cd réunit plusieurs autres pièces pour choeur : Four songs, Tryptich, en particulier les deux séquences suspendues, évanescentes du Dyptych (To little Mariana, et le Psaume « The Mighty Dnieper »). Recueilli, concentré, affûté sous la direction du chef Mykola Hobdych, le Choeur de chambre de Kyiv qui a déjà chanté nombre de pièces de Silvestrov (dont un cd de musique sacrée enregistré en 2006 et 2007 pour Ecm également), convainc par sa grande cohérence sonore, son sens de la nuance ; la beauté des timbres solistes, détachés du collectif, qui brillent d'un éclat humanisé, souvent bouleversant (« Come to your senses » du Tryptich).

_____

CRITIQUE CD, événement. VALENTIN SILVESTROV : Maidan 2014, songs, Dyptich, tryptych / Kyiv chamber Choir – MykolaHobdych – Enregistré en 2016, à la Cathédrale Saint- Michel de Kyiv – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2022.

_____

Valentin Silvestrov : Maidan
Kyiv Chamber Orchestra
Mykola Hobdych, direction

CD événement, annonce. STRAVINSKY : Chant funèbre, première discographique par Riccardo Chailly (1 cd Decca)

CD événement, annonce. STRAVINSKY : Chant funèbre, première par Riccardo Chailly (1 cd Decca). Couplé avec une nouvelle lecture du Sacre du printemps, **le Chant funèbre de Stravinsky est enregistré pour la première fois**, grâce à la complicité de **Riccardo Chailly** et de l'orchestre du festival de Lucerne, dont le chef italien prend les rênes peu à peu depuis la disparition de son fondateur, Claudio Abbado. La partition inédite de plus de 10 mn est le point d'orgue de ce nouveau cd édité par **Decca**. L'opus 5 a été découvert à St-Pétersbourg au printemps 2015. Composé à l'été 1908 en mémoire du maître de Stravinsky, Rimski-Korsakov (décédé en juin précédent), la partition orchestrale a vite disparu après sa création en 1909 alors que le compositeur la tenait pour son œuvre la plus aboutie sur le plan chromatique, et l'une des meilleures « après L'Oiseau de feu ». Le Chant funèbre renseigne sur le style premier de Stravinsky, sa facilité harmonique et rythmique et sa grande versatilité dans les genres et les combinaisons sonores. 5 ans après Le Chant funèbre, Stravinsky conçoit le choc prodigieux du Sacre (enregistré aussi pour le même disque).



CONTEXTE DE LA DECOUVERTE EN 2015… A l'occasion de la restauration de l'ancien bâtiment du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, début 2015, nombre de documents ont été transférés pour permettre la réfection des salles. Parmi eux, le personnel découvre une partition (partie pour flûte, intitulée « Pogrebalnaïa pesnia » : le Chant funèbre de 1908, dans sa réalisation pour la création de 1909 au sein des concerts symphoniques russes). L'oeuvre reconstituée a été recréée officiellement le 2 décembre 2016 par Gergiev au Mariinsky.

Riccardo Chailly dans le programme édité par Decca restitue le contexte stylistique du Chant Funèbre. Il prend soin d'enregistrer les oeuvres qui précèdent, très imprégnées du style classique de Korsakov : Scherzo fantastique (1907), Feu d'artifice (1908), sans omettre le cycle pour voix et orchestre d'après Pouchkine, Le faune et la bergère (1906).

Au moment de composer le Chant funèbre, Stravinsky écrit ses plus grandes fresques orchestrales, dans un style de plus en plus direct et sauvage qui préfigure le sommet rythmique du Sacre de 1913 : L'Oiseau de feu (1909), Le Rossignol (1908-1914), Pétrouchka (1910-1911).

Déjà dans le début du Chant funèbre, la fanfare et l'harmonie grave, sombre, voire lugubre (bassons, clarinettes, trombones, tuba…) préfigure le climat inquiétant à l'amorce de L'Oiseau de feu. Chaque instrument dépose sa gerbe sur la tombe du Maître honoré, dans un crescendo à l'ampleur wagnérienne (Parsifal). L'opposition vents / cordes structure l'architecture de la partition lente et progressive. Après 106 ans d'un oubli impardonnable, la partition du Chant Funèbre est enfin ressuscitée, au concert et ici par le disque, dans ce premier enregistrement mondial, jalon désormais essentiel pour comprendre la « comète » Stravinksy, jeune génie issu du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, et doué d'une frénésie

stylistique époustouflante.



Riccardo Chailly a enregistré en live la partition inédite pour le disque, au Festival de Lucerne 2017 (août 2017). Prochaine grande critique du cd Le Chant Funèbre et le Sacre du Printemps de Stravinsky par Riccardo Chailly dans le mg cd dvd livres de classiquenews.

Cd, compte rendu critique. PORPORA : Germanicus (Cencic, 3 cd Decca)



Cd, compte rendu critique. PORPORA : Germanicus (Cencic, 3 cd Decca, 2016) – Enregistré à l'été 2016 en Pologne, voici une nouvelle production discographique qui tire son épingle du jeu et souligne l'activité exemplaire de Decca comme un éditeur encore capable de financer de nouvelles productions lyriques, – de surcroît baroques, dans un marché … sinistré. Decca suit les jalons du défrichement opératique mené par le contre ténor Max Emmanuel Cencic qui se concentre sur l'opéra séria du XVIIIè : après Catone in Utica, Adriano in Siria, Siroe… de respectivement Leonardo Vinci, Pergolesi et Hasse, surtout Alessandro de Haendel, voici donc Germanicus (Germanico in Germania) de Niccolo Porpora (1686 – 1768). Le portrait du général romain victorieux, Germanicus, celui qui a soumis les barbares germains (magnifiquement peint par Poussin au XVIIè

car la figure est un modèle de héros noble et magnanime) se précise ici en particulier dans ses confrontations révélatrices avec son ennemi Arminius / Arminio. La figure d'Arminio es toin d'être anecdotique dans l'histoire de l'opéra : le sujet a été traité précédemment dans l'opéra de Haendel éponyme et qu'ont aussi ressuscité Cencic et son équipe dans un précédent coffret Decca. De fait, le militaire Romain apprend une forme d'humanisation fraternelle au contact de son ennemi Arminio, véritable héros germanique, icône même de la résistance du peuple Germain contre l'impérialisme romain. Biber au siècle précédent a écrit un opéra fameux faisant l'apologie du héros Germain, sorte de Vercingetorix germanique.

Ici dans une formulation propre au genre séria, l'humanité du vainqueur Germanicus est mise en lumière, apprise et révélée grâce au modèle de vertus (loyauté, courage, grandeur morale) incarné par Arminio. Ce dernier devait mourir mais frappé par l'élévation morale du vaincu, le vainqueur se montre clément. C'est un canevas que Haendel a abondamment adopté, préfigurant l'esprit des Lumières, dans Bajzaet par exemple où l'on retrouve le même rapport vaincu sublimant son vainqueur / geôlier…



L'idée de restituer l'essor du genre séria en ressuscitant quelques ouvrages majeurs de la période baroque (XVIII ème) où pointent dans les années 1730 et 1740, la rivalité à Londres de Haendel et donc Porpora, permet aux solistes réunis autour de Cencic / Germanicus d'éclairer cet idéal lyrique où la virtuosité est la règle ; mais fusionnée avec l'intériorité, elle peut faire surgir une caractérisation passionnante des

rôles. **Germanico a été créé à Rome en février 1732**. L'ouvrage témoigne de cette écriture surornementée et majoritairement virtuose qui s'appuie au sein de l'école de Porpora (Consrvatorio di San Onofrio à Naples) sur une discipline savamment équilibrée entre technique vocale (passagi,ornés, vocalises, coloratoure…), théorie musicale (contrepoint, étude littéraire, …), mais aussi pratique instrumentale (clavecin).

Autant dire que souvent les solistes confondent artificialité et expressivité omettant souvent la nuance et la finesse au risque de ne servir qu'un style répétitif et passe partout. Beaucoup d'entre eux se bornent à aborder tous leurs airs de la même façon, en une agilité mécanique qui demeure étrangère à toute sensibilité, … d'emblée de rigueur au nom qu'à cette époque et en rapport avec la loi du genre, il n'existe pas d'individualisation nuancée possible. A cette formation s'est aiguisé l'art d'un Farinelli, son élève le plus emblématique et aussi, le protégé de Haendel : Caffarelli (6 années durant) : c'est lui qui interpréta le rôle lyrique et dramatique d'Arminio. Germanico date de la période où le maître absolu du chant virtuose alla napolitana est aussi maestro delle figlie aux Incurabili de Venise (1726 – 1733).
Avouons que dans ce registre nous ne comprenons pas la présence familière à présent de la soprano coloratoure **Julia Lezhneva (Ersinda)**, véritable machine à dégainer un torrent de vocalises, d'une précision ahurissante, abattage électrisé à l'appui (intensifié par la prise de son proche du micro)… mais dénuée de toute intention expressive surtout introspective. Chanter le séria avec autant d'artificialité n'est guère servir le genre baroque. Voilà qui accrédite l'idée (fausse) d'un Porpora rien que démonstratif, en rien profond ni juste ou nuancé sur le plan des passions humaines. Passons. Idem pour – malheureusement, le Germanico plutôt gras et terne de Cencic, qui emboîte ainsi le pas du castrat de la création : l'alto Domenico Annibali : **Cencic a perdu tout éclat** dans une voix qui paraît à présent fatiguée, de surcroît affûblée d'un vibrato permanent qui semble voiler le timbre du début à la

fin. Ce manque de relief et de nuances ne fait que mieux renforcer l'éclat du vaincu Arminio, véritable héros de l'opéra.

Plus intéressant car nuancé l'Arminio très incarné et humain de la soprano **Mary-Ellen Nesi**, tessiture ample et aigus rayonnants, avec un bel abattage dans le recitativos seccos (surtout dans les scènes très théâtrales, plus déclamées que chantés du III) ; sa tenue très convaincante offre au personnage, héros de la résistante germaine, la profondeur idéale face à volonté guerrière du vainqueur Germanico. D'ailleurs se sont surtout les chanteuses qui défendent l'idée d'individualités, capable de transformations pendant l'opéra : à ce titre saluons **la passionnante Rosmonda de Dilyara Idrisova** qui en épouse tiraillée du vaincu, exprime la complexité des sentiments qui l'animent, dans une situation très éprouvante. Même excellent travail pour la soprano mieux connue des français, Hasnaa Bennani qui fait un délicieux, rayonnant et lumineux Cecina, – rôle travesti (capitaine de Germanicus).
La tendresse de son timbre, tout en moelleux, rétablit cette épaisseur humaine et fraternelle qui doit être présente dans tout seria. Nesi, Dilyara et Bennani font la valeur de cette première discographique.

Elles donnent l'épaisseur à l'intègre amoureuse; chaque individualités y est très sensiblement défendue, chacune dans des tessitures et couleurs qui servent heureusement cette caractérisation bien présente dans l'écriture porporienne.
D'autant que le mordant, âpre, très nerveux des instrumentistes de la Capella Cracoviensis, souvent électrisés par la baguette vivace de **Jan Tomasz Adamus**, rehausse encore l'enjeu souvent éruptif des situations. On mesure combien le public londonien a pu être saisi par la fièvre dramatique et la virtuosité vocale des opéras de Porpora.

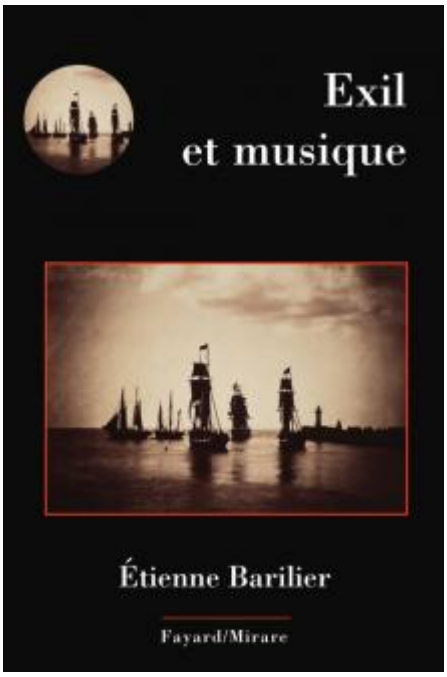
_____

CD, compte rendu, critique. PORPORA : GERMANICO IN GERMANIA (3 cd DECCA, juillet 2016).

Avec Hasnaa Bennani · Max Emanuel Cencic / Dilyara Idrisova · Mary-Ellen Nesi
Julia Lezhneva · Juan Sancho / Capella Cracoviensis – Jan Tomasz Adamus

Parution le 12 Janvier 2018 – 3 cd 0289 483 1523 9 – enregistrement réalisé à l'été 2016.
+ d'infos sur le site de DECCA :
http://www.deccaclassics.com/au/cat/4831523

LIVRE, annonce. Etienne Barilier : Exil et Musique (Éditions Fayard)



LIVRE, annonce. Etienne Barilier : Exil et Musique. La musique dans l'exil, et la musique de l'exil. En réalité, l'auteur, écho littéraire au thème de la Folle Journée nantaise 2018, analyse les différentes facettes de l'exil vécu par les compositeurs à travers l'histoire. Exil contraint mais sublimé (passionnantes pages dédiées au génie américain de Kurt Weil) et du jeune prodige Korngold), éloignement nourrissant un tiraillement progressif et viscéral (Schönberg), parcours en mobilité perpétuelle qui fait de l'exil une situation apatride cosmopolite (comme Liszt et… surtout Stravinsky). L'exil peut

donc être contraint, ou a fortiori vécu en une expérience imprévu à la fin de l'existence, tel Prokofiev qui après avoir vécu 20 ans en Europe, « découvre » sa mère patrie russe, en fin de carrière…
Bouleversante, l'évocation des jeunes musiciens et compositeurs de Terezin, lieu conçu par Hitler et sa propagande ignoble où les enfants et les compositeurs et musiciens juifs, pourtant parqués, jouent et partagent l'idéal musical, croyant être ainsi « préservés », avant de TOUS, être assassinés, cyniquement, dans les fours à gaz. Il n'est pas de déracinement, d'exil contraint, forcé plus abject… sommet absolu de la barbarie organisée. Les pages sont aussi bouleversantes que le sujet donne envie de vomir.

En êtres du déracinement et de l'éloignement imposé, paraissent aussi Chopin, Rachmaninov ou Bartok… que l'exil et la mise à distance stimulent sur le plan artistique; ailleurs, « Un exil intérieur peut être contraignant jusqu'à la mort (Chostakovitch, Weinberg, Feinberg)… ». Les expériences relevées, commentées, analysées (comme celle de Wagner qui passe la Suisse…) témoignent de la diversité des sensibilités. Chacune ayant ses propres ferments réactifs permettant de vivre l'éloignement, qu'il soit accepté, et décidé, ou contraint, forcé, perpétuel. L'ampleur du regard et la diversité des expériences artistiques ici présentés fondent le haut intérêt de ce texte … passionnant. CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018.

_____

LIVRE, annonce. Etienne Barilier : Exil et Musique (Éditions Fayard) – parution : le 17 janvier 2018). EAN : 9782213705576 / EAN numérique : 9782213707327 – Code article : 1530744 / 224pages – Format : 120 x 185 mm – Prix imprimé : 15.00 € / Prix numérique : 10.99 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de janvier 2018